

PAULO

Quand je pense parfois à Paulo,
Je le revois à son volant,
A l'arrêt de Campo dell'Oro,
Attendant, tranquille, des clients ;

Il faisait bleu, il faisait chaud,
Il sortait de son bus brûlant,
On échangeait vite quelques mots
Sur notre village qu'il chérit tant.

Je le revois, dans son auto,
S'en allant visiter ses champs
Où l'attendaient ses moutons beaux
Ou un labeur moins reposant ;

Il faisait frais sous nos manteaux,
On parlait des caprices du temps,
De la façon de faire qu'il faut
Pour bien démaquiser vraiment.

Il ne se payait pas de mots,
S'exprimant toujours bon enfant,
Dans ses sourires aucun écho
Du mal qui lui causait tourment.

A sa manière, il fut héros
Pour endurer ses traitements ;
Ses rires nous manquent comme il manque trop
D'hommes qui, tels lui, vivent humblement.

À Françoise et José et ceux qui l'aiment à jamais.

31/01/09 www.robertcasanova.fr